

Le cèdre dans le département du Lot

par Charles DEREIX *

***Dans les années 1980,
le Lot a été un département test
pour les reboisements de cèdre,
réalisés pendant la période
du Fonds forestier national.
Que sont devenus aujourd'hui
ces peuplements
et quel est leur avenir ?***

Le Lot est le premier département non méditerranéen pour le cèdre : selon l'inventaire forestier, les surfaces des cédraies entrent dans la fourchette des 1000 à 1500 ha.

Le Lot a été un département « test » pour les reboisements de cèdre, réalisés pendant la période du Fonds forestier national (FFN) jusque dans les années 1980, en tout cas pour les forêts privées. *Cedrus atlantica* a été planté sur les plateaux calcaires dans la vallée du Lot et sur les causses. Soit il était planté pur, soit une ligne sur deux avec du pin noir — qui résiste beaucoup moins bien que lui aux fortes températures — et même, parfois, de façons éparées au milieu de pin ou de cyprès.

Dans son article de la *Revue forestière française* cité par ailleurs (Cf article J. Ladier *et al.* p. 209), Michel Cointat annonce que, de 1963 à 1966, près de 97 ha de cèdre provenant du Luberon ont été plantés en forêt domaniale de Monclar. L'Office national des forêts (ONF) dénombre aujourd'hui 242 ha de cèdres en peuplements purs dans cette forêt domaniale et 31 ha dans la forêt départementale de Marcihac. Le Centre régional de la propriété forestière (CRPF) enregistre 470 ha de peuplements purs de cèdres dans les documents de gestion en forêt privée sur le Lot, principalement sur la zone Causse et 430 ha de peuplements mélangés (cèdres/pins laricio, cèdres/pins noirs, cèdres/douglas) ; il y a également quelques plantations plus récentes de cèdres en remplacement du douglas sur la zone Ségala.

Les résultats sont hétérogènes car, sur une même parcelle, un cèdre peut mesurer 20 à 25 m et, à côté, un autre peut en rester à moins de 10 m. La raison majeure de cette différence vient de la roche calcaire, si elle est fissurée ou non. Les photos 1 et 2 illustrent ce phénomène, avec des peuplements où se côtoient des arbres de belle venue et d'autres qui restent de petite taille voire gardent une allure de « bonsaï » — sans doute ces derniers n'ont-ils pas trouvé la faille leur permettant d'atteindre l'eau. À l'époque, les travaux du sol étaient très succincts ou inexistant, mais, parfois, les plantations pouvaient se faire à la barre

* D'après les propos recueillis auprès de Yann Clément et Marine Lestrade (CRPF) et Christophe Vilgrain (ONF).



Photos 1 et 2 :

Deux photos illustrant des plantations avec des résultats très hétérogènes quant à la taille des cèdres.

Photo ci-dessus ONF/Christophe Vilgrain.

Photo ci-contre CRPF/Yann Clément.

1 - CETEF : Centre d'études techniques et économiques forestière.



Charles DEREIX
Forêt
Méditerranéenne
contact@foret-
mediterraneenne.org

à mine ou à la dynamite pour fissurer la roche...

Des groupements forestiers avaient été créés à l'époque pour réaliser des campagnes de plantations importantes. Dans certains d'entre eux, les coupes les plus récentes se sont portées sur l'élimination des pins (problèmes des bandes rouges, de chenilles processionnaires et de dépérissements dûs aux sécheresses), la conservation des cèdres et le retour (petit à petit) des feuillus (chêne pubescent en priorité).

Les reboisements en cèdre ont actuellement bonne presse et la pépinière du Lot produit des plants de façon soutenue depuis plusieurs années. Les qualités technologiques du bois sont appréciées, et le cèdre commence à être demandé surtout en caille-

Photo 3 :

Nécroses sur le tronc d'un cèdre.

Photo ONF/Christophe Vilgrain.

bottis, bardage, lame de terrasse, parquet, parement intérieur et même parfois en charpente (quoiqu'il demande des sections plus importantes que le douglas pour résister aux mêmes contraintes).

Le cèdre commence aussi à être installé en plantation mélangée. Le CETEF¹ du Lot promeut cette essence et, dans l'objectif de mobiliser les propriétaires privés, organise une tournée technique qui permettra de visiter plusieurs cédraies à différents stades : régénération naturelle suite à une éclaircie tardive, régénération naturelle derrière un incendie (en 1989) et qui n'a jamais été travaillée (sauf layonnage), petite parcelle des plus vieux cèdres connus plantés en 1928, mélange cèdre/pin noir à éclaircir, ancienne plantation non éclaircie et mise en place de différentes modalités d'interventions.

Par rapport au changement climatique, le cèdre confirme qu'il est une essence d'avenir pour le Lot. Avec la réalisation de plantations en potets et une meilleure localisation (stations « moins pauvres »), il y a et il y aura plus encore de belles futaies de cèdre.

Cependant, on a constaté récemment sur plusieurs peuplements des écoulements de résine associés à l'apparition de nécroses sur le tronc (Cf. photo 3). La cause de ces nécroses, consécutives à l'apparition de canaux résinifères traumatiques, reste encore inconnue (voir article B. Boutte *et al.* p. 251). De même, il reste à voir si ces nécroses affectent la qualité technologique du bois. Quoi qu'il en soit, ces observations, s'il était besoin, renforcent encore la nécessité de bien respecter l'adéquation essence/station.

C.D.

